

Article original

Librairie et promotion de la littérature tchadienne d'expression française

Robert Mamadi*¹, Kouago Abdoulaye¹ et Bichara Taoussi Taoukamla²

Université Adam Barka d'Abéché (1) et Université de N'Djaména (2), Tchad

*Auteur correspondant, E-mail : mamadirobert@yahoo.fr

Article soumis le 29/05/2020, accepté le 20/12/2020 et publié le 15/01/2021

Résumé : Le dynamisme d'une littérature dépend des instances et des acteurs de production, de diffusion et de consommation. La librairie est une instance incontournable dans la promotion de la littérature d'un pays. Celle du Tchad est-elle à la portée du grand public, fonctionnelle-t-elle bien et œuvre-t-elle pour la promotion de la littérature tchadienne d'expression française ? Une descente au terrain avec les acquis de la sociologie de la littérature, nous a permis de trouver le résultat suivant : Il y a au Tchad une seule librairie moderne ou générale ; vingt (20) librairies de la rue ou les échoppes du poteau et quinze (15) librairies transversales ou de colportage stables. La structure, le fonctionnement, la visibilité ou la crédibilité et la place accordé à la promotion de la littérature tchadienne varient d'une instance à une autre.

Mots clés : Tchad, librairie, fonctionnement, visibilité, promotion littéraire

Abstract: The dynamism of a literature depends on the instances and the actors of production, diffusion and consumption. The bookshop is an instance impossible to avoid in the promotion of the literature of a country. That of Chad is it consultable by a large public, how is its operation and works it for the promotion of the Chadian literature in French expression? A descent with the assets of the sociology of the literature enabled us to find the result following: There is in Chad one modern or general bookshop; 20 bookshop of the street or gravers of the post and 15 transverse bookshop or hawking steady. The structure, operation, the visibility or the credibility and the place granted to promotion of the Chadian literature vary from an instance with another.

Key words: Chad, bookshop, operation, visibility, literary promotion

Introduction

La littérature est l'expression de la vision du monde d'un peuple transcrite par les écrivains. C'est ainsi qu'elle peut être un patrimoine national. On assiste, à ce titre, à la naissance des *littératures nationales* en Afrique depuis les années d'indépendance. Chaque pays investit dans la création littéraire, l'édition, l'impression, la vente, la lecture, l'animation et la légitimation pour faire la promotion de sa littérature. La librairie se présente, dans ce cas, non seulement comme une instance de vente mais aussi de promotion de la littérature nationale. Elle peut ne pas faire la promotion de la littérature, étant une entreprise commerciale. Mais, le gouvernement et les acteurs culturels doivent la motiver pour cela. Il faut aussi que sa structure, son fonctionnement et sa visibilité soient favorables à une telle activité.

La problématique de cette contribution est : La librairie tchadienne est-elle à la portée du grand public, fonctionnelle-t-elle bien et œuvre-t-elle pour la promotion de la littérature tchadienne ? Tout porte à croire que la librairie tchadienne a un problème d'organisation, de fonctionnement, de financement, de motivation et de visibilité qui l'empêche de bien faire la promotion de la littérature nationale.

La grille d'analyse indiquée pour cette analyse est la sociologie de la littérature. La sociologie de la littérature nous permet de visiter les instances de la littérature, questionner les acteurs et évaluer le fonctionnement en rapport avec les normes et la visibilité de l'instance, tant sur le plan physique que virtuel.

Notre méthode a consisté à opérer un recensement des librairies tchadiennes les plus connues, les classer par typologies, voir si elles sont bien visibles et donnent-elles une place à la promotion de la littérature tchadienne.

Il appert en résultat qu'une librairie moderne, vingt librairies de la rue et quinze librairies transversales sont plus ou moins visibles et stables au Tchad et œuvrent d'une manière à une autre à la

promotion de la littérature tchadienne. Ces dernières, et bien d'autres, méritent d'être encouragées et soutenues.

1. Structure et le fonctionnement de la librairie

Pour réussir une typologie de la librairie, nous nous référons aux travaux de Muriel Bismuth pour qui le paysage de la librairie en Afrique est assez varié et atypique, mais les similitudes ne manquent pas :

Chaque pays présente [...] un profil similaire : deux ou trois librairies générales, plus ou moins grandes, concentrées dans les capitales et les villes universitaires ; des petites échoppes qui ne vendent que des livres et des fournitures scolaires, et de procures de congrégations religieuses dans les villes moyennes ; enfin, le marché du livre d'occasion animé par les bouquinistes et les librairies dites "par terre " (Bismuth, 2002 : 16).

Les librairies générales, plus ou moins grandes, concentrées dans les capitales et les villes universitaires représentent la librairie moderne. Les petites échoppes qui vendent des livres, fournitures scolaires et procures religieuses dans les villes moyennes sont des librairies de la rue ou « le poteau ». La librairie transversale ou "par terre " gère, elle, le marché du livre d'occasion.

La structure de la librairie est l'ensemble d'équipements mis en place pour conserver et vendre les livres. La librairie doit être spacieuse et bien organisée pour permettre les opérations d'achat, de stock et de vente qui s'y passeront. Elle doit aussi avoir des textes réglementaires. Car selon Jacques Dubois, la promotion du livre passe par la diffusion et la distribution. (Dubois, 1978). Au Tchad, les diffuseurs-distributeurs ne sont pas des professionnels. Il y a déficit de publicité, mévente et manque d'investissement pour la promotion du livre. La même réalité est observée au Cameroun par B. Barka (Bana, 2000 : 74).

Le fonctionnement de la librairie doit être revu. Le fonctionnement est la manière donc la librairie est gérée au quotidien. Chaque type de librairie a sa manière particulière de fonctionner. Avant

d'accuser la population de désintérêt pour la littérature, il faut connaître la librairie tchadienne en détails.

La visibilité de la librairie et du livre littéraire tchadien est une difficulté due à l'anémie structurelle et fonctionnelle.

1.1. La librairie moderne

La librairie moderne ou la grande librairie est ce lieu où le livre se présente au public comme un produit culturel qui peut être acheté. Elle est une entreprise culturelle et idéologique. Elle peut être tenue par l'État, les confessions religieuses, les associations, les expatriés ou des commerçants. Elle est grande en respectant les règles de structure, de fonctionnement et de visibilité d'une librairie moderne.

La structure de la librairie moderne répond à une exigence professionnelle, une politique commerciale, un fonds d'ouvrages choisis, un espace aménagé en rayons, une vitrine attrayante qui expose des nouveautés. Bref, elle est un supermarché de livres divers qui a son mode de fonctionnement. On trouve trois endroits marchands dans une grande librairie : l'endroit du besoin (le littéraire par exemple ira là où on range habituellement les rayons spécifiques : « Littérature »), l'endroit du choix (qui nous permet de fouiller partout des livres qui peuvent nous intéresser, même dans d'autres domaines de connaissance) et l'endroit de promotion (qui est sélectionné selon une thématique, une occasion ou une réduction). Le personnel de la Librairie *La Source*, l'unique librairie moderne identifiée, est composé d'un directeur, d'un comptable, d'un chargé de commande, d'une caissière, de chargés de rayons et de chargés de sécurité qui se permutent. Une sentinelle garde les lieux. Une réceptionniste et un planton sont sollicités aussi bien que d'autres postes.

En termes de fonctionnement, une équipe fait la commande des livres auprès des éditeurs et libraires à l'intérieur comme à l'extérieur du pays pour les vendre au quotidien à un prix fixe. Elle répond aussi aux commandes personnelles. La Librairie *La Source*, créée en 1951, est le prototype d'une telle boutique.

Financée par l'église catholique et quelques bailleurs de fonds, elle est incontournable dans le marché du livre au Tchad. Pas aussi grande que cela, elle mérite cette appellation à cause de son caractère formel. Al-Akbar, une autre librairie créée en 2000 qui n'a pas pu survivre après une crise socioéconomique en 2010.

1.2. La librairie de la rue

La librairie de la rue se trouve, comme son nom l'indique au bord de la rue. N'étant ni générale ni « par terre », elle est moyenne en taille, en chiffre d'affaire et en activité. Muriel Bismuth la présente comme une librairie de quartier parce que non seulement elle est au quartier, mais : « Outre quelques livres, on y vend de la papèterie, des vêtements, de la nourriture, du matériel agricole, etc. » (Bismuth, 2002 : 18).

La structure ou l'organisation de la librairie de la rue est souvent la même. Il faut arriver au marché pour trouver, dans une boutique ou sur une table gérée par une ou deux personnes, des produits parmi lesquels de livres. Les caractéristiques de cette librairie sont la diversification des produits proposés à la vente sur une même table (papèteries, épiceries, nourritures, livres d'occasion). Elle présente l'avantage de voir ses demandes immédiatement satisfaites. À côté d'elle, il y a les librairies techniques, religieuses, médicales, d'art, etc. qui sont transversales. La vente y est quelquefois axée sur les livres usés. Mais, les commerçants diversifient leurs activités, la vente des seuls livres ne peut leur permettre de vivre (Bismuth, 2002 : 18). Au début, occasionnelle, cette librairie s'impose comme une boutique, instance de la chaîne du livre orientée vers un seul domaine. Elle peut devenir moderne.

Vingt librairies de la rue sont identifiées au Tchad. La moitié est en capitale. Il s'agit de Fernando, Le Bao, Copinet, Normand, Mounounna, Moussa fils, Leve, Almousta, Abdel Saboun, Carrefour, Mht Ahmat, Chachatie, Kadio Mht, Abakar Dono, Ets. Kanika, Baidiguissen, Telbaye, Mht Saleh, Librairie Emma et Alchour. Les promoteurs les ont créées pour être autonomes ou à défaut de continuer les études.

Pour ce qui est du fonctionnement, le commerçant-libraire « de la rue » achète des livres qu'il trouve « best-sellers » ou non à l'étranger, à la librairie moderne ou au quartier pour les revendre quotidiennement avec des prix variables selon l'acquisition et l'acheteur.

1.3. La librairie transversale

La librairie transversale est une petite librairie par rapport à celle de la rue. Ses produits sont multiples et variés. Les colporteurs recouvrent les abords de grandes rues spontanément de livres de seconde main. Ils s'improvisent libraires au moment de la rentrée scolaire et retournent à leur activité première. (Bismuth, 2002 : 18) Le libraire religieux exerce cette activité de façon transversale ou complémentaire. Le substantif transversal renvoie aussi à l'activité seconde ou parallèle de vente de livre d'un employé (enseignant, prêtre ou administrateur).

Quinze librairies transversales sont recensées au Tchad. En plus d'Angélus, du Centre de Lecture Évangélique (CLE) et de l'Alliance Biblique au Tchad (ABT), la librairie du centre de jeux de l'Assemblée Chrétienne du Tchad à Doba, l'Alliance Biblique au Tchad à N'Djaména et à Moundou qui vendent des livres et des brochures religieux, un colporteur professionnel, trois de circonstance à N'Djaména (Soussia Tara, Bar Jean, Issa Togou et Ousmane Simon), François Hoslor de Bongor, Kamal Hassan de Mongo et trois jeunes anonymes à Abéché vendent des livres. Ils sont moins vus comme promoteurs de la littérature tchadienne.

Le fonctionnement de la librairie transversale est semblable à celui de la librairie de la rue. Partout où le colporteur passe, il achète à vil prix les livres qu'il estime vite vendre. Le colporteur vend :

de livres d'astrologie et de magie pour " dames ", des recueils de bon mots et d'anecdotes, des ouvrages de conseils religieux, moraux, sentimentaux et pratiques, avec quelques traditionnelles recettes de cuisine, des récits d'aventures ou de voyages, des romans sentimentaux, des classiques littéraires éprouvés par des générations et souvent adaptés ou résumés et toujours, partout, des illustrations qui soulagent l'attention du lecteur. (Escarpit, 1968 : 86)

Le colporteur étale devant une institution ou un marché. Les textes religieux sont vendus en des lieux bien connus. Les employés apportent les livres au travail. Mais, il y a un problème de visibilité et de publicité.

2. Visibilité de la librairie et de la littérature nationale

L'étude sur la typologie et le fonctionnement de la librairie nous a déjà montré que la librairie existe au Tchad sous toutes ses formes. Il reste à savoir si ces librairies sont visibles. La présence des librairies permet de mesurer le goût pour la lecture. Il y a des librairies disposées à exercer le commerce du livre. Elles sont plus ou moins visibles avec une demande faible. Traiter de ces structures, c'est aller vers elles, entendre les utilisateurs et juger les effets externes qui retardent la mise en place du commerce. L'appartenance de l'instance à l'État ou à une entité privée détermine son organisation et sa gestion. Dans le cas d'espèce, il n'y a pas de librairies publiques.

La littérature nationale est abondante et abordable en librairie que quand, sa place en édition et en imprimerie au niveau local est de taille. Or la littérature tchadienne est majoritairement produite à l'extérieur avant les années 2000. Seuls Sao, Al-Mouna, Toumai et Salon des Belles Lettres font véritablement de l'édition littéraire. Si le seul chargé de commande de la librairie moderne n'est pas littéraire de formation, il ne peut pas avoir l'intuition de doter les rayons de toutes les œuvres de littérature nationale. Il ne peut pas passer d'édition en édition pour faire des commandes. La connexion internet est aussi un luxe au Tchad. Ces opérations sont onéreuses. Les manutentionnaires, expéditions, tracasseries douanières, fiscales et domaniales ne sont pas perdues de vue. Des bonnes raisons pour doubler le prix de vente du livre littéraire au niveau local. C'est ainsi qu'Alain Vaillant déclare : « La librairie fait prendre conscience à l'écrivain comme au lecteur que l'œuvre littéraire est aussi un produit, fabriqué, doté d'une valeur marchande et soumis à la loi de l'offre et de la demande. » (Aron et alii, 2010 : 426).

Il n'est pas aisé d'aborder la place de la littérature tchadienne en librairie. La notion de littérature en elle-même pose problème dès qu'on se dirige vers la librairie de la rue ou celle transversale. La place d'œuvres littéraires tchadiennes à vendre ou vendues en librairie relève de l'inexactitude. Mais, il faut localiser le problème.

2.1. Librairie moderne et promotion de la littérature tchadienne

La librairie moderne est une grande structure de médiation entre l'écrivain et le lecteur. Elle vend le produit culturel dans une logique économique. En commerce, si l'initiative du premier en matière de produits n'est pas suffisante et que la demande du dernier n'aiguise pas la rentabilité, le libraire ne multipliera jamais la quantité du produit. Robert Escarpit déclare : « Il ne peut y avoir de production littéraire originale dans un pays s'il n'existe pas une population d'écrivains suffisante pour alimenter cette production et s'il n'existe pas une population de lecteurs suffisante pour permettre la consommation, soit doctrinalement, soit économiquement » (Escarpit, 1968 :30). Le développement de la librairie est fonction de la demande.

Seule la librairie *La Source* créée en 1951 est visible en milieu intellectuel et promeut la littérature tchadienne. Les lecteurs la connaissent à 100 % comme une grande librairie sans savoir où la trouver. La librairie Al-Akbar a existé de 1980 à 2010 à N'Djaména avec des succursales à Sarh et Moundou et a employé une trentaine d'agents. Les taxes élevées, les guerres et la culture de l'oralité l'auraient poussé à la fermeture. Les conflits armés freinent les investissements (Mamadi, 2010 : 41). Il n'y a pas de librairie moderne en province hormis le magasin de la librairie *La Source* à Moundou en 2011.

Ne voyant pas l'intérêt de stocker des œuvres invendues, la librairie *La Source* importe les livres en nombre réduit. Un déficit de lecture crée une faible demande en littérature tchadienne au point où en importer sans commande préalable est un investissement périlleux. L'assortiment de littérature tchadienne est mélangé aux livres de sciences humaines. Le stock est limité en

fonction du comportement des clients potentiels. Plus le livre est sollicité, plus il coûte cher et est mis au rayon des œuvres aux programmes. La librairie dresse la liste des livres de bonne vente et émet un bon de commande. Une deuxième commande intervient quand les clients sollicitent une œuvre indisponible. Les éditeurs proposent aussi de dépôts sans closes fermes.

2.2. Librairie de la rue et promotion des œuvres de seconde main

La librairie de la rue ou moyenne, sans être trop grande ni trop ancienne, a quelques années d'expérience. Elle vend moins de livres, rend visible les auteurs prisés et ne peut refuser la vente d'un livre s'il génère de bénéfice. C'est vraiment un jeu du hasard. Un livre peut passer autant d'années entre le carton et la table du vendeur, un autre être très estimé.

Les livres sont confinés en capitale. Les libraires prennent le risque de les commander, mais les consommateurs les trouvent coûteux. Les librairies du grand marché de la capitale ont une vente moyenne grâce à leur position aux carrefours. Elles sont plus visibles que celles du marché de Dembé. Leve d'Abéché a une forte vente. Elle est la seule grande librairie de l'extrême nord vendant des livres en rapport avec les programmes d'enseignement. À côté d'elle, il y en a qui souffrent de visibilité. De la sorte, moins de librairies de la rue ont de projets d'agrandissement. La production littéraire constitue un bien symbolique présent dans toute société. Mais, le goût du public tchadien est ailleurs. Il n'a pas tellement la culture de la lecture.

Le prix en librairie de la rue est toujours inférieur à celui de la librairie moderne à cause de l'absence des charges multiples qui auraient pu être amputées sur le livre. L'association des œuvres littéraires tchadiennes avec la papeterie et les périodiques sur la voie publique, les trajets quotidiens ou au grand marché devait les rendre plus accessibles. Mais, la vente de livres littéraires est faible. Il n'existe pas au Tchad une population d'écrivains suffisante pour alimenter la production littéraire et une population de lecteurs adhérents à sa consommation. Ce sont les ouvrages

didactiques et les œuvres aux programmes, une sollicitation des autorités scolaires, des centres de lectures et de parents d'élèves, qui sont plus vendus. La reprographie et la contrefaçon sont visibles. La place de la littérature tchadienne est insignifiante en librairie de la rue. Le déficit de lecture, la commande des livres et le goût pour les livres aux programmes rendent moins entrepreneuriales les librairies de la rue, lieux de l'incertitude.

2.3. Librairie transversale et le manque de la littérature tchadienne

La librairie transversale propose les produits d'autres librairies à la maison, au bureau ou devant un établissement en colportage. Il s'agit des jeunes colporteurs saisonniers qui se déplacent avec les livres toute gamme pour récolter de moyens pour un projet donné.

Elle choisit aussi un domaine spécifique loin de la source habituelle des autres documents pour faire la promotion d'une filière, une technique, une religion ou une pratique donnée. C'est le travail des professionnels ou des religieux qui en font une activité seconde. Angélus, la librairie du Centre de Lecture Évangélique et celles de l'Alliance Biblique au Tchad sont des librairies transversales confessionnelles bien visibles.

L'activité parallèle de vente de livre par un employé n'est pas tellement visible au Tchad. Cela est dû à l'insécurité, la mévente et la méconnaissance des métiers du livre.

Les librairies transversales, bien visibles en capitale et dans les villes secondaires après les années 2000, ont une faible diffusion du livre en général et de la littérature tchadienne en particulier à cause de l'analphabétisme, de la pauvreté et de la rareté des livres aux programmes. La faible demande en ce domaine démotive tout acteur, même politique. L'État, par sa politique d'éducation de la population doit faire ce travail.

Le libraire transversal opère le choix des livres à acheter par rapport à la vente et non à la promotion de la littérature nationale. Le colporteur ou le bouquiniste est partout avec presque

tout. Mais là aussi la place de la littérature tchadienne est presque nulle. Ce sont les « best-sellers » ou « classiques » locaux contrefaits qui sont les plus vendus. Il étudie le marché et propose les livres sollicités aux consommateurs potentiels. Il reçoit des commandes de la part de ces derniers. Une fois l'ouvrage sollicité retrouvé, il cherche l'intéressé.

Le libraire transversal achète également des livres des mains des étudiants en fin parcours. C'est une pratique anodine mais réelle.

Conclusion

La librairie est une instance incontournable dans la promotion de la littérature. Mais elle n'est pas à la portée du grand public au Tchad. Son organisation et son fonctionnement sont perturbés par l'improvisation et la mévente. Sa visibilité est contestée.

L'étude a isolé trente-six (36) librairies stables qui peuvent bien faire la promotion de la littérature nationale : une librairie moderne, vingt (20) librairies de la rue et quinze (15) librairies transversales. Seule la librairie *La Source* répond à la structure d'une grande librairie et à la division moderne du travail. Ses acteurs consacrent des rayons à la promotion de la littérature tchadienne d'expression française, même si sa position géographique n'est pas stratégique pour le grand public. Les librairies de la rue et transversales ont un problème organisationnel parce que gérées généralement par une ou deux personnes qui ne s'y connaissent pas. Elles n'achètent que les livres les plus demandés pour maximiser leurs bénéfices et ne propose aucune garantie en termes de commande et de délai de livraison. En plus, elles souffrent de visibilité.

La formation des acteurs de la librairie sur son organisation, son fonctionnement, sa visibilité et son apport dans la promotion de la littérature nationale est une solution envisageable à court terme.

L'État a les possibilités, par le truchement des instances de légitimation, d'enseignement et de promotion de la culture nationale, de distribuer les œuvres nationales par des commandes

bien motivées. Il peut par la même occasion aider les librairies existantes. Les œuvres aux programmes très prisées coûtent un peu cher par rapport au pouvoir d'achat du tchadien lambda. L'État peut les commander pour les bibliothèques des lycées et collèges ou centres de lecture publics (Mamadi, 2018 : 273). Concrètement, la direction du livre et le Centre National des Curricula doivent faire de sorte que les programmes soient accompagnés des œuvres canonisées. Les éditeurs vont les reproduire et les libraires les disposer pour la promotion de la littérature nationale. Ainsi, la littérature tchadienne sera visible, lue et enseignée pour développer les idéologies de développement.

Bibliographie

Aron, Paul Aron, Paul ; Saint-Jacques, Denis et Viala, Alain, 2002, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, PUF.

Bana Barka, 1999-2000, « La création littéraire dans le Cameroun septentrional : analyse sociologique de la production littéraire », mémoire de maîtrise en littérature négro-africaine, Université de Ngaoundéré.

BISMUTH, Muriel, 2002, « Les différents visages de la librairie en Afrique » in *Notre Librairie : Guide pratique du libraire* (hors-série).

DUBOIS, Jacques, 1978, *L'institution de la littérature*, Paris, Nathan

Escarpit, Robert, 1968, *Sociologie de la littérature*, Paris, P.U.F., 4e édition.

MAMADI, Robert, 2010, *La production littéraire tchadienne écrite d'expression française de 1960 à 2010 : Essai d'analyse sociologique*, Thèse de Master, Ngaoundéré.

MAMADI, Robert, 2018, *La consécration politique des œuvres littéraires : quels impacts sur l'éducation ?* Non Plus, Ano 7, Jul.-Dez. 2018.